

## **ERRANCES, DISCORDANCES, DIVERGENCES ? APPROCHES INTERDISCIPLINAIRES DE L'ERREUR CULTURELLE EN TRADUCTION**

**Nada EL KHOURY**

*Université Saint-Joseph de Beyrouth*

Lacheny M., Rentel N., Schwerter Stéphanie (2019).  
(dir.). *Errances, discordances, divergences ? Approches  
interdisciplinaires de l'erreur culturelle en traduction*,  
Berlin, Allemagne : Peter Lang, 351 p.

On dit souvent « l'erreur est humaine », partant de la locution latine *errare humanum est* qui signifie littéralement « se tromper est humain ». L'erreur est donc le propre de l'homme, cet être faillible qui, semble-t-il, ne détient pas de vérité absolue mais plutôt relative, parfois même précaire. L'erreur étant humaine, l'homme risque de la commettre dans ses différentes pratiques et activités y compris la traduction où il suffit de faire un seul mauvais pas pour détourner le sens d'un texte. Or, c'est par l'erreur qu'on apprend souvent, ce qui la rend susceptible d'engendrer des conséquences positives malgré la fragilité qui la sous-tend. Mais parfois les conséquences qui en découlent ne sont pas aussi heureuses, notre histoire en témoigne : qui ne connaît pas *Mokusatsu*, le mot japonais mal traduit, qui a changé le cours de la Seconde Guerre Mondiale et causé la mort de milliers de personnes par le souffle nucléaire d'Hiroshima ? Cette erreur de traduction est considérée par les linguistes comme la plus grave de tous les temps. Et si l'on veut recenser les erreurs qui se glissent dans les textes traduits on n'en finira pas... Mais en traductologie, on a tendance à penser d'une façon spontanée aux erreurs linguistiques en négligeant parfois les erreurs culturelles qui proviennent de la méconnaissance de la culture source ou cible. C'est pourquoi le présent ouvrage, *Errances, discordances, divergences ? Approches interdisciplinaires de l'erreur culturelle en traduction*, se propose d'aborder la notion de l'erreur culturelle avec profondeur tout en l'étudiant sous un angle interdisciplinaire. Il réunit ainsi des contributions de chercheurs issus de différentes disciplines, telles que la linguistique, la littérature, la philosophie, l'histoire et la musicologie, et souligne le rôle du traducteur comme médiateur faisant le lien entre les langues, bien entendu, mais aussi entre les cultures.

Divisé en trois grandes parties, l'ouvrage commence par une préface, *Plus qu'une faute...*, qui propose une définition de l'erreur, souligne l'intérêt de cette dernière et fait une distinction entre elle et la faute. Ensuite, il explique en quoi l'erreur peut être considérée comme un concept traductologique ; quels sont les présupposés sans lesquels elle ne pourrait être opératoire ; et s'il y a des problèmes traductologiques qu'une approche par l'erreur ne permettrait pas de déceler, avant de conclure en signalant la beauté de l'erreur qui nous mènerait à nous interroger sur nos présupposés. Cette préface est suivie d'une introduction qui annonce le but de l'ouvrage, celui-ci étant de briser le carcan disciplinaire et d'étudier l'erreur culturelle sous différents angles, pour qu'elle ne se concentre pas sur un domaine particulier.

Dans la première partie intitulée *L'erreur culturelle, du mot au signe*, le livre présente six articles qui commencent par *L'erreur culturelle, la traduction et les traditions discursives : le cas du présent en tant que temps de narration*. Cet article examine la traduction des temps verbaux où il est important de se rendre compte de la date de production du texte traduit et de la tradition discursive à laquelle il appartient, car ces traditions changent dans le temps. Autrement dit, pour bien traduire un texte, il faut posséder une excellente connaissance linguistique de la langue source et la langue cible et avoir une sensibilité par rapport aux modèles discursifs dans leur diachronie. Le « présent historique » par exemple peut être à l'origine d'erreurs culturelles de traduction car on l'utilise de manière trop peu différenciée alors qu'il faut faire la distinction entre plusieurs de ses sous-types comme le présent aoristique, le présent actualisant le passé et le présent narratif.

Le deuxième article, *Quand l'adverbe en –ment se fait erreur. Ou la chasse des adverbes*, vise la catégorie adverbiale du point de vue traductologique à travers des œuvres de Gustave Flaubert et Gabriel García Márquez, puisque le premier utilise l'adverbe en *–ment* d'une façon fréquente pour créer un effet stylistique alors que le second le chasse complètement de ses œuvres. Ainsi l'article étudie-t-il le sort de ces adverbes dans les traductions et vérifie si les traducteurs se retrouvent dans l'erreur culturelle en s'écartant de la volonté des deux auteurs dans les textes sources.

Après les adverbes, la première partie tourne la page avec un troisième article, *L'interprète en langue des signes en situation pédagogique. L'erreur comme tactique de traduction*. À ce niveau, l'erreur culturelle semble nécessaire en tant que tactique d'interprétation dans certains contextes de la langue des signes, pour ne pas faire obstacle à la visée du discours. Tel est le cas en interprétation dans le milieu pédagogique, où les professionnels prennent en considération de nombreux éléments, comme les participants à l'interaction et les enjeux de celle-ci, pour mettre en place des tactiques afin de mieux répondre aux attentes de la situation de communication. Cependant, ces tactiques pourront aller à l'encontre de ce qui est culturellement attendu par la communauté sourde ou l'élève sourd.

Suite à cette étude, la première partie s'oriente vers la traduction dans le monde du cinéma avec le réalisateur espagnol Pedro Almodóvar dont les premiers films sont marqués par la *Movida*, un mouvement pacifique de contre-culture qui a laissé son empreinte dans tous les secteurs de la création en Espagne après la mort de Franco. Dans un article portant le titre de *Pedro Almodóvar : culture et contre-culture dans ses scénarii*, ces films d'Almodóvar font l'objet d'une étude comparée des dialogues en version originale espagnole avec leur sous-titrage en français, afin de mettre en exergue les malentendus et omissions culturelles dans la langue cible modifiant le sens et la réception de l'œuvre.

Également inscrit dans l'univers du cinéma, le cinquième article met le cap sur le film canadien bilingue *Bon cop bad cop* réalisé en 2006 par Erik Canuel. Intitulé *L'erreur culturelle dans le sous-titrage européen du film bilingue. Bon cop bad cop d'Erik Canuel et ses effets sur l'humour*, l'article analyse le sous-titrage européen de ce film et essaye de voir dans quelle mesure les erreurs culturelles pourraient nuire à la traduction de l'humour dans le contexte audiovisuel.

En tirant à sa fin, la première partie de l'ouvrage touche encore une fois au cinéma avec un dernier article intitulé *De vingt de diousse à patapà dell'acqua. La traduction et la dimension interculturelle dans la traduction des films Bienvenue chez les Ch'tis et Benvenuti al Sud*. Dans cette étude qui se penche sur la traduction des spécificités culturelles à travers les films susmentionnés, les dialogues d'origine sont confrontés avec leurs sous-titres français, italiens et allemands, pour savoir s'il est possible de retranscrire de façon juste et équivalente des phénomènes linguistiques et culturels, ou bien s'il existe des spécificités culturelles qui ne franchissent pas les frontières de leur propre pays.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, le grand titre se tourne vers *L'erreur culturelle en contexte professionnel et politique* en chapeautant six nouveaux articles dont le premier s'intitule *Interprétation dans les services publics. Vers une sémiologie de l'erreur en traduction*. En fait, dans les services publics qui accueillent des populations migrantes ne maîtrisant pas toujours le français, le risque de malentendus, d'équivoques et d'incompréhensions est amplifié, provoquant des événements d'erreurs. Dans ce cadre, les interprètes se trouvent parfois dans l'impossibilité de traduire au moyen d'équivalences convenues, alors ils ressentent l'obligation de traduire délibérément dans l'erreur culturelle, afin de permettre la communication. Ces opérations de médiation qu'ils effectuent sont les signes même de l'erreur et laissent la possibilité à tous les acteurs d'envisager la traduction comme un moment de tensions et de mises en lumière des écarts (erreurs) que peuvent produire les situations d'urgence. Étant signifiantes de ce qui se pratique en ISP, elles permettent ainsi la *sémiosis* et deviennent le signe du moment de tension de la traduction et par là-même le signe de ce qui engendre l'erreur.

Après avoir traité l'erreur en ISP, la deuxième partie présente au lecteur un article portant sur les *Erreurs culturelles dans la traduction de textes sur les sites web des offices de tourisme en France. L'exemple des traductions allemandes*. Cet article observe les erreurs culturelles figurant dans les traductions du français vers l'allemand sur le site web de l'office de tourisme français du village Ribeauvillé-Riquewihr en Alsace, tant au niveau lexical et grammatical qu'au niveau des « concepts culturels ». Il tente de savoir si la modification de ces concepts dans la traduction est le résultat d'une adaptation intentionnelle du texte au public cible ou d'un manque de compétences dans le domaine culturel. Il précise également l'importance de l'adaptation linguistique et culturelle à la clientèle cible pour ne pas mettre en péril la visée persuasive des textes.

La deuxième partie du présent ouvrage ne s'arrête pas là; elle va au-delà de la traduction des sites web pour atteindre l'opération traduisante dans le monde publicitaire avec un nouvel article, *Erreur culturelle, publicité et traduction*. Comme son titre l'indique, cet article s'intéresse à l'erreur culturelle dans la traduction publicitaire. Il traite à la fois du textuel (le slogan) et de l'audiovisuel (le spot publicitaire), pour montrer que l'erreur peut se manifester aussi bien au niveau des mots qu'au niveau sémiotique de l'image, voire à la jonction entre ces deux niveaux. À cet égard, le traducteur n'est pas un simple linguiste mais un médiateur culturel ou un passeur qui relie deux cultures. Ce rôle exige de lui des connaissances culturelles pointues et diversifiées car il doit se mettre dans la peau du public cible, s'adapter et adapter, afin de trouver une réalité qui soit analogue dans la culture d'arrivée. Pour éviter les erreurs dans le texte et l'image et garantir sa fidélité au produit et à la marque, il procède à un travail d'adaptation et (re)crée la publicité, tout en gardant à l'esprit la relation texte-image lors de l'acte de traduction puisqu'elle forme un tout sémantique.

Loin de la publicité, la deuxième partie offre une autre réflexion intéressante ayant pour intitulé *Post-édition de traduction automatique : quelles erreurs culturelles ?* Cette réflexion qui concerne la post-édition dans ses deux formes, rapide et complète, c'est-à-dire la correction d'une traduction générée par une machine, indique que tout document post-édité possède une dimension culturelle dont il est impératif de tenir compte pour que les erreurs culturelles y soient évitées et pour que les versions cibles desdits documents revêtent la fonction adéquate dans la culture cible et respectent les objectifs voulus auprès du public cible.

Les textes de spécialité n'échappent également pas au large éventail d'études qui occupent les pages de l'œuvre. Dans *Textes spécialisés : de la traduction à l'erreur, il n'y a qu'un pas*, l'analyse considère que l'erreur de traduction, et plus précisément l'erreur culturelle, est impardonnable dans un texte spécialisé et qu'elle peut se produire lorsque le traducteur méconnaît la culture du texte source ou ne maîtrise pas parfaitement celle du texte

cible. Il peut également comprendre les connotations implicites du terme mais n'arrive pas à les transmettre ou à trouver les équivalents adéquats. Dans ce cas, ces erreurs culturelles liées à la culture du traducteur affectent la traduction et peuvent causer le dysfonctionnement d'un appareil, tuer un patient, etc.

Pour achever le tableau de la deuxième partie, un dernier article vient lui mettre un point final : *Les erreurs de traduction en discours politique. Une question d'ethos et d'éthique*. Il se base en réalité sur deux exemples d'erreur. Le premier est rencontré lors de la traduction vers l'arabe de l'ouvrage de Hamit Bozarslan, *Une Histoire de la violence au Moyen-Orient, de la fin de l'Empire ottoman à Al-Qaida*. Il se trouve précisément dans une citation, traduite de l'arabe vers le français, tirée d'un discours de Gamal Abdel-Nasser, président de l'Égypte et *leader* du Monde Arabe de 1954 à 1970. En effet, l'expression « pays musulmans » (*muslim*) est utilisée en lieu et place de « pays soumis aux facteurs... » (*mustaslim*). Le second exemple, quant à lui, est représenté par une omission dans une dépêche de l'Agence Reuters, traduite en espagnol, lors de la guerre israélienne contre le Liban en 2006. L'intérêt de cet article réside dans les conséquences qui peuvent être tirées au niveau de l'éthique de la traduction et du traducteur, sachant que ces erreurs ne manqueront pas d'avoir des répercussions sur l'image pouvant se former chez le lecteur cible du monde qui lui est présenté. En effet, l'erreur culturelle dans le premier exemple a présenté une vision erronée du monde source, tandis que dans le second, elle a contribué à propager des erreurs autant historiques que factuelles.

Du mot au signe, du contexte professionnel au contexte politique, l'analyse de l'erreur culturelle poursuit son parcours à travers les pages du livre en le clôturant avec une troisième et dernière partie, *L'erreur culturelle en philosophie et musique*, composée de sept articles. Le premier de ces articles, *Erreur culturelle en traduction et biais idéologique*, pose une grande question : Quelles erreurs culturelles en traduction ? Or cette question nécessite des précisions sur des principes théoriques d'ordre traductologique sur la définition de l'erreur et de la culture, avant d'en venir à une exemplarisation pratique de la problématique. Là, l'étude s'appuie sur les exemples de « Civil War » et « Guerre de Sécession » pour examiner le biais idéologique. En effet, quand on traduit, on transpose les effets d'un énoncé source : effet de sens, esthétique, littéraire, poétique... et même idéologique ou politique.

Dans le deuxième article *Traduire Negative Dialektik : Enjeux scientifiques et éthiques*, la traduction anglaise qu'a faite E. B. Ashton en 1973 du livre *Negative Dialektik*, écrit par le philosophe allemand Theodor W. Adorno, est au centre de l'attention. Le but est d'identifier où se situe l'erreur culturelle dans cette traduction en la comparant à la traduction française des éditions Payot parue en 1978, qui a été réalisée en équipe et qui lui est nettement supérieure. À travers cette comparaison, il s'avère que le traducteur fait

preuve d'un manque de sensibilisation à la culture philosophique allemande. Mais l'erreur culturelle réside encore plus loin, puisqu'elle relève plutôt de l'exercice d'une volonté de remodeler le texte en fonction d'une certaine vision d'un texte philosophique. Et c'est là qu'il convient d'évoquer l'éthique de la traduction en s'interrogeant sur la responsabilité du traducteur.

Parmi les contributions qui émaillent cette dernière partie de l'ouvrage, un article se veut différent, « *Je réservais la traduction* » : *Rimbaud en réserve*. Sans introduction ni conclusion, il emprunte son titre à Rimbaud et aborde l'erreur culturelle d'une manière allégorique, non conventionnelle, en évoquant des expressions et des locutions différentes telles que *faux départ*, *faux départ*, *errare diabolicum est*, *mauvais sang*, etc.

De Rimbaud on passe à la chanson qui fait l'objet d'une quatrième étude intitulée *La traduction des chansons d'une langue à l'autre. L'exemple des adaptations turques de Ne me quitte pas de Jacques Brel*. Cette contribution étudie les transmissions des œuvres musicales d'une langue à l'autre au prisme de la culture. Elle prend pour exemple la chanson *Ne me quitte pas* du chanteur belge francophone, Jacques Brel, qui a franchi les frontières de la langue turque où le texte a connu quatre différentes adaptations entre 1970 et 1975. La comparaison de ces adaptations avec la chanson originale se fait au niveau de la musicalité, la sémantique, la thématique et la sémiotique.

Dans le cinquième article, le recueil de *Solid Idols* est au cœur de l'analyse. Autopublié en 2016 et réalisé par Paul Grundy (voix/piano), ce recueil est un projet musical portant sur des figures culturelles majoritairement britanniques. La particularité de ses textes est le jeu adopté lors de leur création, car les portraits sont construits à partir des seules lettres du nom de chaque figure. L'étude traductologique dans cet article porte sur la traduction vers le français d'un portrait musical de Martin Luther King et présente le contenu d'un dialogue entre l'auteur-traducteur britannique (Paul Grundy) et le traducteur francophone (Jean-Charles Meunier) où l'accent est mis sur les problèmes posés par la méthode de création et, par conséquent, de traduction.

*Non ho l'età versus Je suis à toi. Erreur culturelle ou tromperie du show-biz ?* Tel est le titre de l'avant dernier article de l'ouvrage qui réunit une chanson italienne et sa version française afférente. La première, composée en 1964 et interprétée par la jeune Gigliola Cinquetti, a connu un succès inouï dans toute l'Europe, tandis que l'autre, interprétée par Patricia Carli, n'a eu aucun succès notable. Pourquoi une telle erreur de transmission culturelle ? C'est la question à laquelle l'article tente de répondre en creusant dans le show-biz qui ne se limite pas à l'économie mais qui passe aussi par des valeurs à imposer. C'est la spécificité des années 60 durant lesquelles il se fera le vecteur de valeurs « allogènes », sa stratégie étant l'incubation lente par un minimum d'inculturation, ou le maintien d'un « exotisme brut ».

Enfin, pour clore l'ouvrage, un article est consacré aux toutes premières traductions anglaises de l'opéra *Don Giovanni* de Mozart. Intitulé *Ottavio, Octavio, Otty et les autres... La traduction du livret d'opéra à l'épreuve de l'erreur culturelle*, l'article montre à quel point les propositions aberrantes effectuées à un moment donné de l'histoire de l'œuvre constituent un jalon dans notre compréhension et notre rapport à un ouvrage riche et dans ce cadre-là ouvert à une multitude d'interprétations qui se prêtent toutes à la traduction et à la transposition.

D'après ce large spectre d'articles qui constituent l'ouvrage, le traitement de l'erreur culturelle en traduction est présenté selon des perspectives différentes qui contribuent à l'approfondissement de cette notion aussi bien au niveau théorique que pratique, avec les exemples tangibles qui viennent à l'appui des réflexions. Plusieurs domaines sont ainsi explorés suivant les points de vue des spécialistes, afin de définir et de mettre en lumière cette erreur qui est souvent peu évoquée, tout en soulignant le rôle clé du traducteur, ce médiateur qui fait le pont non seulement entre les langues mais aussi entre les cultures. Les approches diverses qui interrogent le sujet à travers plusieurs disciplines, mêlent des études effectuées dans une optique musicologique, cinématographique, linguistique, philosophique, pédagogique, publicitaire, professionnelle, etc. En effet, c'est cet angle d'attaque interdisciplinaire qui fait toute la richesse de l'œuvre car il met la traductologie en relation avec d'autres disciplines et fait naître une interaction féconde.